

UN ANGLAIS A PARIS

Les éditeurs déclarent réserver leurs droits de reproduction en France et dans les pays étrangers, y compris la Suède et la Norvège.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en mai 1893.



UN

ANGLAIS A PARIS

NOTES ET SOUVENIRS

I

1835 — 1848

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR J. HERCÉ



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

—
1893

Tous droits réservés

Sous ce simple titre : *An Englishman in Paris, notes and recollections*, paraissait à Londres, il y a quelques mois, un ouvrage anonyme, dont le succès a été soudain et prodigieux : les éditions ont été épuisées avec une rapidité qu'expliquait non seulement l'intérêt du sujet, mais le fait que l'auteur de ces souvenirs n'était autre, disait-on, que feu sir Richard Wallace, dont le nom est resté si populaire à Paris. L'opinion publique, assure-t-on maintenant, aurait fait fausse route : sir Richard Wallace n'aurait point écrit ces Mémoires.

Quel que soit son nom, le mystérieux Anglais a, pendant près de quarante ans, de 1835 à 1871, fréquenté tout ce qu'il y a eu en France de célébrités dans le monde de la politique, des arts et des lettres. Son livre abonde en anecdotes piquantes, la plupart inédites, en renseignements originaux, en révélations inattendues, en jugements très nets, quelquefois sévères, sur les personnalités les plus hautes.

S'il est vrai que la sévérité de quelques-uns de ces jugements aurait dû mettre en garde contre une attribution précipitée, il est certain que le public d'outre-Manche est, somme toute, excusable d'avoir pensé tout d'abord à sir Richard Wallace, en présence de souvenirs qui dénotaient un si long séjour en France et des relations si étendues et si diverses.

Nos voisins se sont montrés curieux de ce que ce livre leur apprenait sur nous ; pour nous-mêmes, il est plus intéressant encore. Ils y ont cherché, tracée par un des leurs, une image fidèle de la société française pendant les règnes de Louis-Philippe et de Napoléon III, sous la République de 1848 et sous la Commune ; nous y trouvons, renversant le point de vue, les opinions et les jugements d'un étranger sur nous-mêmes. Cela est souvent instructif et parfois divertissant. Nous n'avons pas besoin de dire que ces manifestations de l'esprit anglais nous ont paru précieuses à conserver, et que nous nous sommes borné partout au rôle d'un traducteur fidèle. Au surplus, d'une façon générale, l'*Anglais à Paris* aime Paris et nous juge avec faveur. Si, pendant les journées de 1848, il s'exhale en mauvaise humeur contre la « sottise vanité des Français », il pensait surtout à la garde nationale et n'avait pas tout à fait tort. S'il est injuste pour la politique et pour le caractère de Lamartine, il ne fait que rééditer des